

Québec, ville littéraire

Marie-Ève Sévigny

Number 137, Summer 2013

Tenir parole

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-È. (2013). Québec, ville littéraire. *Continuité*, (137), 26–29.

Québec,



La ville de Québec recèle des trésors de textes, de manuscrits, de lieux littéraires. Soigneusement inventorié, ce fonds colossal pourrait devenir une signature porteuse d'identité pour une capitale en quête d'une image de marque renouvelée.

par Marie-Ève Sévigny

Nombre des 115 épigraphes présentes sur le territoire de la ville de Québec marquent un lieu où a vécu un écrivain. Ici, des demeures où ont logé Jean-Charles Harvey, Alain Grandbois, Anne Hébert, Gabrielle Roy et Philippe Aubert de Gaspé père.

Photos: Josiane Ouellet

Les richesses littéraires ne garantissent pas l'essor des villes. En revanche, les grands récits qu'elles construisent y sont directement liés. Que serait Marseille sans Pagnol? Prague sans Kafka? Key West sans Hemingway? Un port, une capitale, une station balnéaire, certes... Mais il manquerait quelque chose. Une identité, une moëlle épinière, une vision cohérente et inspirée susceptible d'innerver les initiatives politiques, économiques, culturelles, sociales.

Qu'un psychanalyste à lunettes noires ait été engagé pour redéfinir l'image de marque de Québec ne s'inscrirait probablement pas tant au burlesque de l'histoire si la démarche avait constitué à chercher ce qui existait déjà: certes, un passé de quatre siècles, mais aussi un discours littéraire extrêmement riche, vivant, en perpétuelle re-création. «Puisque le passé n'existe plus et que le futur n'existe pas, autant les inventer», déclarait Clotaire Rapaille à son arrivée à Québec. Son premier réflexe fut pourtant de se revendiquer d'un poète (Félix Leclerc) pour définir son lien affectif avec Québec. Délicieusement ironique de la part d'un homme qui prétendait «rechercher le code de la ville»...

UN MYTHE LITTÉRAIRE

Rien que sur le plan des textes, le patrimoine littéraire de Québec est immense. Ici, les mots ont d'ailleurs précédé toute chose: avant même de devenir ville, Québec était paysage – ressources naturelles à décrire aux monarques lointains.

ville littéraire



« [A]ussi bonne terre qu'il soit possible de voir, s'extasiait Cartier dans son *Second Voyage* en 1545, bien fructifiante, pleine de beaucoup de beaux arbres. » En 1603, Samuel de Champlain précisera sa description, pour l'orienter vers l'implantation éventuelle d'une colonie: « Il y a [...] une montagne assez haute, qui va en s'abaissant des deux côtés. Tout le reste est un pays uni et beau, où il y a de bonnes terres pleines d'arbres [...] et des vignes ; ce qui fait qu'à mon opinion, si elles étaient cultivées, elles seraient bonnes comme les nôtres. »

La ville de Québec est le berceau de notre littérature nationale, et ce, à deux points de vue: les premières œuvres de notre histoire y ont non seulement été écrites, mais elles l'ont aussi représentée. Pour ne nommer que les plus célèbres exemples: *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils (1837), *La fille du brigand* d'Eugène L'Écuyer (1844), *Charles Guérin* de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1853), *Les anciens Canadiens* de Philippe Aubert de

Gaspé père (1863), *Originaux et détraqués* de Louis Fréchette (1892), *Contes vrais* de Pamphile Le May (1899), etc.

En quatre siècles, découvreurs, missionnaires, colons, fondateurs, administrateurs, touristes, écrivains se succéderont pour décrire « cette petite ville de pierres élevée pour des siècles » (*Visages du monde* d'Alain Grandbois, 1971); « ces grandes montagnes, ces vastitudes » (*Lettres* de Marie Guyart, 1654); « l'immense trouée du St-Laurent, [où] air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies » (*Journal* d'Albert Camus, 1946); « ce Gibraltar d'Amérique par ses hauteurs étourdissantes, avec sa citadelle suspendue dans les airs » (*Notes américaines* de Charles Dickens, 1842); ces murs « ni très hauts ni très anciens, [...] pratiqués de petites fentes pour les tirs au fusil et de grandes embrasures pour les canons » (Henry James dans *The Nation*, 22 septembre 1871); ces « demeures d'autrefois fraîches comme des jouets flambant neufs » (*Le premier jardin* d'Anne Hébert, 1988); ces « bras de bois

patiné par les ans [des] nombreux escaliers accrochés aux flancs de la falaise » (« Ma ville de Québec » de Roger Lemelin, *Cap-aux-Diamants*, 1987); etc. Bref, une ville dont la beauté réside « dans les rapports que le fleuve entretient avec le dessin des rues, dans le rapprochement qu'un être sensible peut établir entre la couleur d'un toit et le dos des Laurentides, entre la nef d'une église et le navire débouchant à la pointe de l'île d'Orléans », comme l'écrit Pierre Morency dans *Le regard infini* (1999). Cette dizaine d'exemples ne représente qu'un infime échantillon de l'impressionnant corpus littéraire de Québec, lequel ne cesse de croître d'année en année. En fait, le discours littéraire de cette ville est à ce point cohérent par ses motifs, constant dans ses manifestations, évolutif dans ses manières (roman historique, polar, slam, bande dessinée...) qu'il a pris l'ampleur d'un véritable mythe – lequel n'a rien à envier à ceux de Londres, de New York ou de Barcelone.



L'inestimable collection Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, acquise par l'Assemblée législative du Québec en 1892, fait partie du patrimoine littéraire de la Vieille Capitale. Remarquable par son étendue et sa rareté, elle a été classée bien historique par le gouvernement du Québec en 2003.

Source : coll. Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, coll. Assemblée nationale du Québec

UNE CAPITALE LITTÉRAIRE À BÂTIR

Ainsi, cette fameuse « image de marque » qu'élus, administrateurs et experts en marketing tentent de créer pour « vendre » Québec aux touristes et aux investisseurs résiderait peut-être dans le fait que cette ville quadricentenaire inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO est du calibre des grandes capitales littéraires mondiales. De la même manière que les

touristes se bousculent à Weimar pour retrouver Goethe, à Bath pour Jane Austen, à Lisbonne pour Fernando Pessoa, ils pourraient trouver à Québec assez de curiosités littéraires pour occuper tout un séjour et leur révéler les différents passés qui ont défini l'âme de la ville.

Mais les capitales littéraires ne se bâtissent pas en un jour. La chercheuse et critique Pascale Casanova écrit dans *La République mondiale des lettres* (1999) que si le patrimoine littéraire existe certes en lui-même, il ne se développera véritablement pas sans une volonté sous-jacente de le promouvoir : « la particularité de cette "ressource" symbolique, c'est qu'elle s'accroît et n'existe que lorsqu'elle est proclamée telle, lorsque les croyants se font nombreux, et que cette "récitation", à force d'être répétée comme une évidence, devient, en quelque sorte, une réalité ». À Bruxelles, si les créateurs et les éditeurs de bandes dessinées animaient le milieu depuis longtemps, la ville ne devint véritablement « le lieu incontournable pour tous les fans du neuvième art », comme on l'indique sur le portail de la région Bruxelles-Capitale, que lorsque les institutions publiques eurent décidé de l'aménager

QUINCAILLERIE

DU VIEUX-QUÉBEC

38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5

TÉL. : (418) 694-6100

WWW.BIRONETELS.COM

Quincaillerie décorative antique au coeur du Vieux-Québec

LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 50\$ ET PLUS

L'entente
de
développement
culturel
soutient
la diffusion de
ce magazine
dans les
institutions
d'enseignement
de la région
de Québec.

Entente de
développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

Culture,
Communications et
Conditions féminines

Québec

comme telle (Centre belge de la bande dessinée, Fête de la BD, Parcours BD, toponymie axée sur les bédéistes, etc.).

NÉCESSAIRE INVENTAIRE

Si nous souhaitons que la promotion du patrimoine littéraire de Québec transcende les simples initiatives ponctuelles d'individus ou d'organismes, si nous voulons révéler au public les lieux de la ville où se trouvent les vieux manuscrits, bibliothèques de livres rares, maisons d'écrivain, librairies, imprimeries, éditeurs ayant déterminé notre histoire littéraire, il faudra l'organiser en un tout cohérent. Et le seul moyen d'en assurer la pérennité sera de dresser l'inventaire de toutes les ressources, puis de le soumettre au ministère de la Culture et des Communications en vue de le faire inscrire au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Dans cette perspective, La Promenade des écrivains, qui propose des parcours urbains littéraires, a rencontré ces derniers mois L'Institut canadien de Québec, la Faculté des lettres de l'Université Laval (départements des littératures et d'histoire, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, Institut du patrimoine culturel...) et le Musée de la civilisation pour réfléchir à la question. Il s'agit d'unir les forces en présence en une action concertée, de les faire intervenir selon leurs compétences pour mener une réflexion en profondeur sur les lieux de patrimoine littéraire de

Québec, d'allier la recherche à la conservation et à la diffusion, de diviser cette tâche considérable selon des objectifs et des échéances réalistes. Tout cela en vue de réaliser cette banque de données littéraires, mais aussi de réfléchir à la meilleure manière de la mettre en valeur pour l'offrir au public (plaques, plateformes Web, circuits audioguidés, etc.).

Il ne s'agit bien sûr que d'approches préliminaires, qui n'ont encore débouché que sur des échanges d'intérêts. Car, comme partout ailleurs – et surtout en culture –, le nerf de la guerre, c'est l'argent. Un projet de si grande envergure appelle trop de ressources humaines (archivistes, muséologues, chercheurs, chargés de projet, etc.) pour être porté par un seul organisme ou par un cercle restreint. Dans un contexte où le milieu peine déjà à boucler ses activités régulières, ce travail d'inventaire ne peut s'ajouter innocemment au reste, ni reposer sur des actions bénévoles. Autant le tuer dans l'œuf dès maintenant. Sans l'implication de la Ville de Québec et des deux paliers de gouvernement, l'initiative restera à l'état de vœu pieux.

UNE MAISON DE LA LITTÉRATURE

Dans la foulée du plan d'action Québec, horizon culture (2009-2014), dont la seconde orientation consiste à « miser sur la qualité du cadre de vie et l'utilisation dynamique du patrimoine », l'ancien temple Wesley, église néogothique de 1848 qui a abrité la salle de L'Institut canadien de

Québec, sera transformé en Maison de la littérature. Celle-ci deviendra une mecque de création et de médiation littéraires à l'automne 2014 (voir « Un temple pour la littérature », p.35). Parmi les différentes installations de la maison, une « ligne du temps » reconstituera les principaux chapitres de l'histoire littéraire nationale. La table est donc mise pour installer sur le cœur d'un travail en profondeur sur le patrimoine littéraire, et pour faire de Québec une sorte de « ville pilote » en vue du recensement et de la promotion de celui-ci. De nos jours, il est rare qu'un champ de recherche soit encore vierge, offert à tous les possibles. C'est pourtant le cas de Québec sur le plan du patrimoine littéraire. Nous avons dans la main gauche une mine d'or inexploitée, et dans la droite, un formidable outil de diffusion. Entre les deux ne manquent que les volontés politiques pour faire advenir ce qui existe déjà, et qui ne demande qu'à s'exprimer. Car l'avenir de la capitale ne repose pas tant sur la valeur de celle-ci que sur le prix que nous serons prêts à payer pour en assurer la vitalité.

Marie-Ève Sévigny est écrivaine et directrice de La Promenade des écrivains.

